

la chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'association La Chevêche

Janvier - Février 2016



De belles observations en 2016

n°121

Editorial

par Charles Coulier

Alors que semble nous échapper l'avenir de notre chère planète (ou du moins en ce qui concerne ses capacités à accueillir les exigences du confort de notre vie moderne), c'est fou ce que les humains ont pu légiférer ces dernières semaines à propos de l'impact de nos activités sur la nature. A vrai dire, cet effort, tardif et consenti dans l'urgence, concerne surtout les excès qui pourraient contrarier à court terme notre mode de vie et surtout les intérêts des lobbys qui dirigent le monde. La sauvegarde de la biodiversité par exemple, centre d'intérêt majeur des associations naturalistes comme la nôtre, mais sans valeur commerciale, reste la grande oubliée de ces bonnes résolutions.

On légifère pourtant également beaucoup dans ce domaine, sous la pression de lobbys influents qui s'accaparent sans partage la gestion de la vie sauvage : on mégote sur les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse, on encourage l'éradication des prédateurs naturels, on tolère des pratiques cynégétiques d'un autre âge au détriment d'espèces menacées et protégées (y compris dans le tout nouveau parc national des Calanques), et j'en passe...

C'est bien entendu là un sujet récurrent de frustration de la part de la communauté naturaliste, tant peut paraître absurde l'abandon de la gestion de notre patrimoine naturel aux seuls intérêts d'une activité de loisirs. Mais rassurez vous, je ne reviendrai pas sur ce point dans le cadre de cet édit, dont le véritable propos vous paraîtra peut-être à la fois inattendu et saugrenu.

En effet, et quant bien même les décisions votées pour la gestion de la faune sauvage seraient pertinentes (ce qui, bien sûr, constitue en soit une douce utopie), je me suis récemment posé la question de la légitimité même de l'hégémonie sur le monde vivant. Qui sommes nous, nous, Homo sapiens, pour s'autoproclamer seuls gestionnaires du monde vivant ? Les biologistes estiment à plusieurs millions le nombre des espèces vivant sur terre : cela pourrait faire autant de candidats potentiels pour prétendre exercer cette responsabilité (quoique, soit dit en passant, le monde vivant n'a jamais cessé de s'organiser et de prospérer depuis plus de 2 milliards d'années, sans le recours d'un quelconque dictateur, quand bien même celui-ci fusse t-il éclairé).

En d'autres termes, cela reviendrait tout simplement à

reconnaître les mêmes droits au rhinocéros noir, au mérou brun, à la rosalie des Alpes, au manchot pygmée, ou encore au séquoia géant, à se faire une place au soleil sur cette terre...

On argumentera que les humains possèdent le cerveau le plus complexe et le plus performant du monde vivant. C'est très certainement vrai. Le grand Linné n'a-t-il pas qualifié notre espèce de "sapiens" (sage) ? Certes, voilà bien là un outil fantastique, ouvrant d'indiscutables capacités pour s'adapter aux vicissitudes d'un monde changeant. Mais force est de constater que les hommes ont principalement utilisé cet incroyable talent pour s'entre-massacrer avec ferveur, et pour avoir, en seulement quelques siècles, mené l'ensemble de la planète au bord de la faillite. Tout ça pour ça ?

On me rétorquera aussi que, seuls représentants du genre Homo, nous sommes à l'évidence l'espèce "élue" pour jouir sans partage des ressources du monde. Le reste se trouvant là, disons pour la déco, voire comme simple garde manger. C'est oublier un peu vite que Homo était, il y a quelques dizaines de millénaires seulement (l'épaisseur du trait en comparaison de l'âge de la vie), un genre (au sens linnéen du terme) diversifié riche de plusieurs espèces exploitant des niches écologiques distinctes. Et que notre espèce, seule rescapée de ce genre aujourd'hui, a certainement joué un rôle actif et décisif dans l'élimination de ses rivales. Vous avez dit sapiens ? Figurez-vous que j'ai poussé ma réflexion jusqu'à imaginer un monde, disons "parallèle" au nôtre, en tout point semblable à lui, mais dont les différents locataires auraient décidé d'un commun accord de se succéder à la présidence de la communauté des vivants... Dans mon scénario, les humains venant d'achever leur mandat, une nouvelle espèce serait sur le point de prendre la relève, avec comme objectif principal de tenter d'effacer le bilan catastrophique de ses prédécesseurs. Complètement irréaliste bien entendu, et surtout très contrariant pour nos plans : il en serait alors certainement terminé de notre expansion sans limite et du génocide organisé auquel nous nous livrons sans compter. J'imagine sans peine que les premières mesures discutées lors de ce nouveau "Grand Conseil des Sages" pourraient être la définition du quota d'humains à "prélever" en 2016 : une mesure certainement salutaire.

Agenda

Réunions

Samedi 16 janvier 2016

Les insectes

de la forêt méditerranéenne

Par Dr Claude Gabbin-Henry,
Maître de conférence

Samedi 27 février 2016

La faune de l'ouest américain

Par Eric Barthélemy

Sorties

Samedi 23 janvier 2016

Ecoute du Grand-duc

Soirée - Sortie guidée par Charles Coulier
et Olivier Briand

Inscription : Olivier Briand : 07 82 46 32 30

**Cette sortie nocturne est ouverte aux
marcheurs expérimentés**

Dimanche 28 février 2016

Les salins de Hyères

Journée - Sortie guidée par la LPO PACA
Participation financière

Inscription : Olivier Briand : 07 82 46 32 30

Rédacteur en chef : Eric Barthélemy

Comité de rédaction pour ce numéro :

Eric Barthélemy, Charles Coulier, Claude Jeannès, Sylviane Blanc, Claude Agnès, Michel Raphaël, Olivier Briand, Valérie Falque, Hélène Ourgaud, Robert Weimer, Marc André.

Mise en page : Claude Agnès

Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël.

deux fois d'avancer son invisible cou. Plus douée pour la rotation, sa tête fait presque le tour complet ; décidément, cette damoiselle sort d'une main créatrice extravagante. Curieuse elle se rapproche et se pose sans bruit sur l'arbre à mes pieds, à m'épier...



© Alexis Nouailhat

N'ayant que sept vertèbres cervicales aux apophyses contraignantes, je m'allonge pour la contempler. Son ouïe est efficace, inutile de feindre la discrétion, elle ne réagit pas en effet à la cacophonie des branches mortes qui cèdent sous mon poids. Encore quelques instants de curiosité réciproque et la voilà partie vers le Sud, on dirait le Sud, le temps dure longtemps.

Marc André

Observation La chouette lapone

Ce titre évocateur pourrait suggérer que je fisse un voyage en Laponie et que je rencontrais une sympathique habitante de cette contrée d'Europe du Nord. Pas tout à fait, tout se passe ici [au Canada, ndlr], à quelques encablures de la maison. Toutefois j'emploierai le féminin pour la décrire.

Sur mon vélo je descends le parc forestier urbain, celui des Chutes qui font la renommée de Rivière-du-Loup. Il fait encore nuit (5 h30) en ce mois de novembre ; c'est agréable de glisser le long du sentier à peine visible ; il me semble surfer au creux d'une double vague noire : l'opacité de la forêt.

Soudain une masse sombre glisse en silence au-dessus de moi ; décidément cela va devenir une habitude... On dit

noire comme la nuit mais je n'ai pas de terme pour ce vol. Ce mouvement sans son me désoriente, je le suis des yeux. L'immobilité revenue, j'arrache à la nuit une silhouette bien particulière : une matriochka, tête volumineuse prolongée par un tronc strié de gris. Son plastron semble doux de vagues épaisses et, de mes jumelles, ma main se prolonge et s'emmitoufle dans le duvet.

Si la forme est attachante, la face est inquiétante : deux immenses cratères annelés abritent de petits yeux séparés par un bec de calmar. Impossible de donner un nom à l'animal, une sorte de grosse chouette, un Grand-duc sans sourcils, bref mon ignorance est compensée par l'émerveillement de voir un si étrange volatile.

Intriguée par les éclats lumineux du vélo, elle tente par

Rencontre Le cormoran de Desmarest



© Titouan Roguet

Les cormorans sont des créatures un peu étranges. Posés sur des rochers au bord de l'eau, leurs ailes amplement déployées, on les prendrait facilement pour des oiseaux d'un autre âge. Dans notre région, deux espèces s'observent facilement : le Grand cormoran, très commun bien que non nicheur, et le Cormoran de Desmarest, une sous-espèce du Cormoran huppé (parfois nommé Cormoran huppé de Méditerranée). Ce cormoran est, pourrait-on dire, une acquisition récente pour l'avifaune de Marseille. Totalement absente de nos côtes en hiver jusque dans les années 1990, ce n'est qu'en 1999 que l'espèce s'est reproduite pour la première fois sur les îles de Marseille. Actuellement, on compte une vingtaine de couples nicheurs mais, hors reproduction, l'espèce est présente toute l'année sur le littoral. Sur les archipels marseillais, on peut en comptabiliser une centaine d'individus en dortoir.

Comme beaucoup d'autres ornithologues, j'ai déjà eu l'occasion d'observer le Cormoran de Desmarest. Mais je garde un souvenir inoubliable de ce fameux matin de juillet 2015 où je rencontrai l'espèce dans des circonstances peu habituelles. En ce début d'été particulièrement chaud, je ne demandais rien de mieux qu'une baignade dans les eaux limpides du golf de La Ciotat, source de rafraîchissement indispensable en période de canicule. Équipé d'un masque et d'un tuba, j'en profitais aussi pour découvrir la faune sous-marine. Dans certains endroits bien connus des plongeurs, cette faune est d'une grande richesse et l'on peut voir évoluer dans leur élément naturel quantités de sars, dorades, saupes, castagnoles et autres triptérygiens. Quant aux oiseaux marins, l'endroit est régulièrement fréquenté par le Cormoran de Desmarest ; il m'est souvent arrivé d'en voir 2 ou 3, posés sur un petit îlot rocheux à l'aplomb des belles falaises de poudingues aux couleurs rougeâtres. Comme d'autres habitués du coin, je m'étonnais du comportement peu farouche de ces oiseaux qui se laissaient facilement approcher par les baigneurs. On pouvait même faire le tour de l'îlot sans les perturber le moins du monde. Les cormorans alternent des périodes de pêche et des périodes de repos. Mon rêve, bien évidemment, était de les observer sous l'eau. Cependant, ne souhaitant pas brusquer la chance, je n'osais imaginer cette possibilité. À ma grande stupeur, l'occasion se présenta plus vite que je n'osais l'espérer. Arrivant dans la crique à

la nage, en compagnie de quelques amis, nous jetâmes d'abord un coup d'œil rapide sur l'îlot des cormorans. Aucun oiseau ne s'y reposait ce qui, apparemment, pouvait être un bon signe, car ils pouvaient se trouver dans l'eau. Justement, l'un d'eux avançait nonchalamment près des rochers. Nageant avec vigueur grâce à mes palmes (indispensables en de telles circonstances), je parvenais presque à le rejoindre quand il disparut soudain. Dans ce secteur d'eau profonde, je le vis alors nager sous l'eau, se propulsant à l'aide de ses pattes palmées tournées vers l'arrière en effectuant un mouvement de haut en bas régulier. Ebahi, je le vis passer sous moi à quelques mètres, puis le perdis de vue. Quelques minutes plus tard, il se trouvait à la surface, plus au large, à plus d'une cinquantaine de mètres de moi. Souhaitant prolonger ce qui constituait déjà une belle observation, j'essayais de le rattraper et constatais que cet individu, un oiseau immature, était aussi peu farouche hors de l'eau que dans l'eau.

Je le vis s'évanouir dans le bleu intense des profondeurs

Il plongea ensuite, presque à la verticale, et je le vis s'évanouir dans le bleu intense des profondeurs, à la recherche des petits poissons qui forment l'essentiel de son régime alimentaire. Je pouvais être content. Observer un oiseau plonger en pleine action est une chance. À cette époque de l'année, la température de l'eau était si bonne que l'on pouvait y rester longtemps. C'est ce que nous fîmes, observant au passage les marbrures turquoise d'une girelle-paon, un poisson originaire de mer Rouge qui est devenu un hôte régulier de nos côtes aujourd'hui. De retour sur la berge, je constatais sans ravissement que nous n'avions pas été les seuls à vouloir profiter de la mer. La foule estivale commençait à envahir la plage et de nombreuses personnes pataugeaient dans l'eau. Pour moi, il était temps de partir. Mais à peine avais-je retiré mes palmes que j'eus la surprise de voir le cormoran au milieu des baigneurs. Contre toute attente, il ne nageait pas en eau profonde mais tout près du bord, à quelques mètres à peine de la plage bondée. Sans aucune crainte, il slalomait entre les gens qui n'avaient sans doute jamais vu un tel phénomène !



Gilbert Voisin

N'écoutant que ma passion pour les oiseaux, je remis mon masque et mes palmes en un éclair et plongeais dans l'eau ! Je n'eus pas grand-chose à faire. Le cormoran arrivait droit sur moi. Je le vis rassembler un banc d'athérines, à 2 mètres à peine. Avec talent, sans mouvement inutile, il tourna plusieurs fois autour de cette boule parfaite composée de plusieurs centaines de petits poissons puis il précipita sa tête vers le centre, capturant l'un d'entre eux avec une grande précision. Satisfait, il poursuivit sa route vers le large, laissant derrière lui des baigneurs incrédules, persuadés de n'avoir vu qu'un étrange "canard". Quant à moi, je m'essuyais les yeux pour être sûr de ne pas avoir rêvé. Il est des jours où la frontière entre le rêve et la réalité est mal définie mais, avouons-le, quand il s'agit d'ornithologie, on aurait tort de vouloir s'en plaindre.

Éric Barthélemy

Épilogue

La description du comportement peu farouche du Cormoran de Desmarest est un fait qui, à ma connaissance, a été peu évoqué dans la littérature. À Marseille cependant, plusieurs observateurs l'ont constaté. Dans l'anse des Catalans par exemple, des jeunes Cormorans de Desmarest ont souvent été vus en train de nager et plonger au milieu des baigneurs, ou poursuivre des bancs de petits poissons le long des rochers. (Renée Pennec, comm. pers.). Des observations similaires ont été faites près de la plage Borély (dans la zone réservée aux baigneurs), dans l'anse de Malmousque (Yves Thomazeau, comm. pers.) et, à la fin de l'été dernier, près de la plage de Bonneveine (Patrick Bayle, comm. pers.). En 2012, un individu pêchait dans la calanque de Sormiou, semant l'agitation chez les nombreux baigneurs (Yves Thomazeau, comm. pers.). Sur le littoral de La Ciotat, l'espèce s'est laissée photographier de près par certains observateurs (Gilbert Voisin, Titouan Roguet). Leurs images illustrent cet article.

Pour en savoir plus :

Lire la monographie sur le Cormoran de Desmarest (rédigée par Nicolas Bazin et Mathieu Imbert) dans « l'atlas des oiseaux nicheurs de Marseille » (2015).

Le Cormoran de Desmarest (*Phalacrocorax aristotelis desmarestii*) est une espèce marine et côtière, que l'on retrouve plutôt sur les falaises rocheuses du littoral, ainsi que sur les îles et îlots du bord de mer. Il est presque exclusivement piscivore. Ce cormoran pêche souvent en profondeur, généralement à une trentaine de mètres, mais il est capable de descendre beaucoup plus bas (jusqu'à 60 m). Souvent considéré comme un plongeur benthique, il peut aussi capturer ses proies près de la surface.

Association La Chevêche Un chouette regard sur la nature

Président : Eric Barthélemy - Vice-Président : Charles Coulier - Trésorier : Robert Weimer
Secrétaire : Claude Jeannès - Secrétaires adjointes : Valérie Falque, Hélène Ourgaud



Association régie par la loi 1901.
Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Tél/Répondeur : 04 91 27 20 87
e-mail : contact@cheveche.fr
Site Internet : <http://www.cheveche.fr>